

Le patronyme Vincent-Genod

Yves Vincent-Genod

Quinze années de recherche nous ont permis de réunir une documentation assez importante. Il semble possible aujourd'hui d'émettre des hypothèses pour expliquer l'étymologie du mot «Genod» ainsi que la formation et l'origine du patronyme Vincent-Genod. De toutes façon, une grande prudence s'impose. Il s'agit simplement de suppositions qui correspondent à une certaine logique.

Etymologie de Genod

Genod, Genoz, Genot, Genou, Genin, Mougenin, Mougenot et Mougenon seraient une aphérèse (1) ou plus simplement une déformation phonétique d'Eugendus. Il est très probable qu'Eugène provienne du latin Eugendus et du grec Eugenios qui signifie bien né.

«Eugendus, Augendus, Eugende, Augende, Eugent, Augent, Ouyand, Oyan, Oyend, Oyen, Ean, Een sont des formes diverses du même mot. Nous adoptons Oyend comme plus conforme à la prononciation vulgaire et à l'orthographe latine» (2)

Eugendus, plus connu sous le nom de Oyan, fut le 4^e abbé de l'abbaye de Condat (Saint-Claude) et Père de l'Eglise avec Romain et Lupicin. Eugendus décède vers 510. Il a environ 60 ans (3). L'abbaye de Condat et la ville de Condat prirent le nom de Saint Oyan ou Saint Oyan de Joux. Ultérieurement et jusqu'à la révolution, le nom de Saint-Claude est introduit sans que celui de Saint Oyan soit abandonné.

Biographie de Saint Eugène

«Evêque de Carthage, mort en

505, défendit l'orthodoxie contre les vandales ariens et fut persécuté par les rois Hunéric à Thrasimond. Exilé à Tripoli puis condamné à nouveau il se réfugia à Vienne en Gaule où il achève sa vie» (4)

Il y a peut-être un rapport entre la présence d'Eugène à Vienne et le nom patronymique d'Eugendus en raison de l'influence et du rayonnement de l'évêque Eugène réfugié à Vienne (affirmation personnelle). A rapprocher d'Eugende le patronyme Egenod porté par une famille de Moirans (Jura), famille qui a occupé une place très importante dans l'administration de la ville et de la Franche-Comté au 18^e siècle (voir les actes paroissiaux de cette famille, le dernier en 1786).

Village de Genod

«A la limite de l'Ain et du Jura à côté d'Arinthod il existait un monastère très ancien, dépendant de l'abbaye de Saint Oyan». (5)

Vincent : origine du nom

Vincent, tantôt prénom, tantôt nom patronymique, est commun à toutes les régions de France. Il est particulièrement fréquent dans la région de Saint-Claude. Très ancien, mentionné à Coiserette et à Villard Saint-Sauveur en 1498 (6). Il est noté dans un acte du 20 juillet 1505, à Saint-Claude : «Claude Jailloz pour fut Jacquet Vincent et Rollet son frère de Saint-Sauveur».

Origine du nom patronymique Vincent Genod

(le trait d'union n'apparaît qu'au 19^e siècle)

L'auteur : Yves Vincent-Genod est membre des Amis du Vieux Saint-Claude. Il a publié dans le bulletin annuel : «Mais qui donc a inventé la cerise Reverchon ? » (n°21, 1998) et «La route de la bruyère» (n°22, 1999)

(1) **Aphérèse** : suppression d'une syllabe ou d'un son à l'initiale d'un mot.

«Les noms de famille et leurs secrets», Jean-Louis Beaucarnot (éd. R. Laffont) «Dictionnaire étymologique des noms et prénoms de France» (éd. Larousse)

(2) Dom Benoit, tome 1, p 123

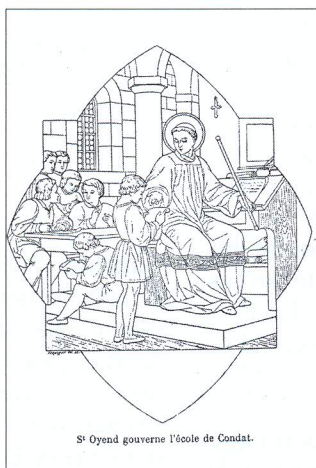
(3) «Vie des Pères du Jura»- Sources chrétiennes, Lyon p 429 et Dom Benoit tome 1 p 175 «Histoire de l'abbaye de Saint-Claude»

(4) Dictionnaire Grégoire Encyclopédique

(5) A. Rousset Dictionnaire géographique, historique... tome 3 pp 193 à 196

(6) M. Grand-Clément, «Berceaux originels des noms de famille de la région de Saint-Claude», 1995

On le trouve pour la première fois dans le fonds de l'abbaye de Saint-Claude en 1601 (7) : «procès entre cellerier Pierre Bonnard de



Saint Oyend à l'école de Condat : carton de M.Hucher pour les vitraux de la cathédrale (N.-D. des Prés imprimeur)

(7) ADJ 2H452, Dîmes et marègles

(8) M. Grand-Clément «Berceaux... » op. cit.

(9) Réf. 41/110

(10) Dom Benoit, «Histoire de l'abbaye de Saint-Claude» tome 2 p 298

Coyrière et Pierre Vincent Genod de la Pérouse a/s limites de la marègle de la paroisse de Saint Sauveur». Dans les paroissiaux de Saint-Claude, dans un acte de baptême du 10 janvier 1606, on lit : Pierre Vincent, bourgeois de Saint-Claude et sa femme Laurence Vincent Genod. Les paroissiaux de Saint-Claude commencent en 1592, ceux de Villard Saint-Sauveur en 1614. En 1614 à Villard Saint-

Sauveur, dans un acte de baptême, le parrain est Claudius Vincent alias Genoz. Par la suite les actes au nom de Vincent Genod deviennent de plus en plus courants. Le terme «dit» disparaît vers la fin du 17^e siècle pour laisser la place au nom composé. Une certitude pour une fois : le nom Vincent Genod est sans conteste originaire de Saint-Claude et plus particulièrement de Villard Saint-Sauveur. Il semble qu'il soit apparu vers la fin du 16^e siècle. En quelle circonstance ? On peut penser que les Vincent étant très nombreux, on a ajouté un autre nom, peut-être celui du conjoint ou d'une particularité pour les différencier. On trouve ainsi des Vincent «dits» Frequentin, Genod, Genos, Genoz, Neveu, Nepveux et Marret. (8)

Origine du nom Genod

On le trouve employé seul pour la première fois en 1607 le 4 novembre à Saint-Claude : baptême de Claude fils de Claude Geno et Clauda sa femme, parrain Claude Raymond d'Avignon, marraine Clauda Raymond, signé Vincent prestre (9). Ensuite il apparaît dans les actes de baptême des paroissiaux de Saint-Claude en 1618, 1640, 1647, 1653, 1657, 1695, 1697 puis il disparaît définitivement. A cette époque, les paroissiaux ne relatent que les actes de baptême ; les mariages et sépultures

n'étaient pas encore notés. Ce nom ne semble pas être originaire de la région et certains prénoms confirment cette impression. Ce ne sont pas les prénoms habituels aux familles typiquement régionales. Cependant, l'explication la plus simple serait que le village de Genod dont il a été question précédemment soit à l'origine de cette association Vincent Genod... Aucun lien n'a été trouvé en ce sens et les archives de Genod ne font mention d'aucun Vincent Genod et il n'y a pas de patronyme Genod. Les archives remontent au début du 18^e siècle. Il faut penser plutôt à un apport de population étrangère à la Franche-Comté. La Réforme et avec elle l'occupation de Genève par les Bernois en 1536 a amené les catholiques à fuir les régions proches du lac Léman où ils ne se sentaient plus en sécurité. «Des relations intimes avaient uni Genève et la terre de Saint-Claude depuis les jours anciens où Saint-Romain avait reçu dans la pieuse ville un accueil triomphant. Depuis une haine implacable armera la cité des Huguenots contre la terre des saints. Nous verrons bientôt Berne et Genève réunies s'emparer violemment du Chablais, de la baronnie de Vaux et du pays de Gex, y établir le protestantisme par la force» (10). La Franche-Comté toute proche, profondément catholique et franchement hostile à la réforme, leur offrait un asile d'autant plus qu'ils n'allaient pas vers l'inconnu. Depuis très longtemps des échanges existaient entre ces deux régions. On relève dans l'ouvrage de J.F. Solnon «Quand la Franche-Comté était espagnole», «certains originaires du pays de Vaud fuirent la réforme et s'établissent dans la montagne jurassienne. D'autres sont savoyards plus attirés encore par la Comté depuis le gouvernement de Marguerite d'Autriche veuve de Philibert de Savoie. Leur établissement déjà ancien puisqu'il remonte aux derniers siècles du moyen-âge expliquerait qu'en 1600 un habitant de la Comté sur 6 porte un nom de famille commun en Savoie. »

Ayant trouvé par hasard aux archives de Saint-Claude un acte de décès daté du 15 août 1783 concernant

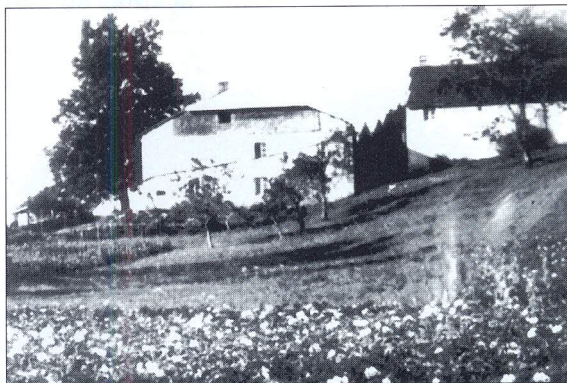
un nommé Jean Antoine Genoux marchand colporteur natif et habitant Habères province du Chablais, j'ai eu la curiosité de consulter les archives d'Habère Lullin, village proche de Thonon. De 1660 à 1688, 34 actes de baptême concernent des Geno, Genod, Genoz ou Genouze. De 1765 à 1784, Genod s'est transformé en Genoud ou Genoux, tel qu'il est encore répandu dans la région de Thonon. La lacune de 1688 à 1765 ne permet pas de savoir quand cette transformation phonétique a eu lieu. Les archives de Habère-Lullin consultées à Annecy en 1998 font apparaître le nom de Genoud à la place de Genod en 1700, à la suite du changement de curé. En se référant à l'ouvrage du chanoine Henri Verjus «Lullin bourg historique entre Faucigny et Chablais», on trouve à la page 27 le texte suivant et...troublant : «tout d'abord Lullin écrit Lulin possédait déjà son église, son cimetière, des redevances perçues par son patron. C'était donc une paroisse dès avant 1115 certainement et probablement même avant 1090. Paroisse qui ne dépendait pas de Bellevaux comme ce sera le cas plus tard. Son église avait comme titulaire non pas Saint Jean Baptiste (actuellement) mais Saint Oyen en latin Sanctus Eugendus. Ce saint, presque inconnu de nos jours, avait joué un grand rôle au 6^e siècle. Né à Izenore dans l'actuel département de l'Ain, il était entré au couvent de Condat aujourd'hui Saint Claude dans le Jura et il en devint Abbé». Ce Saint Oyen patron de Lullin pose la question de savoir si les nombreux Genod de Lullin ont un nom en rapport avec Eugende et si par suite d'événements divers certains ne se sont pas exilés en Franche Comté. Nous raisonnons avec cinq siècles de distance ! La question reste posée mais la présence simultanée des deux noms Eugende et Genod dans des lieux différents est assez troublante. En toute objectivité une autre question se pose : ce nom de Genod existe-il uniquement dans la région Franche Comté/Valais ou le trouve-t-on ailleurs en France avec des explications différentes indépendamment de Eugendus/Oyen ?

Rapport entre l'abbaye de Saint Claude et Saint Maurice d'Agaune

Ce n'est pas par hasard que la paroisse d'Habère-Lullin a été placée sous le vocable de Saint Oyen. Il est prouvé que Romain, fondateur de l'abbaye de Condat vers 435 se rendit à Agaune (actuellement Saint Maurice en Valais) vers 450 sur le tombeau de Saint Maurice et de ses compagnons martyrs de la «légion thébaine» (11) et depuis cette époque les deux monastères eurent des contacts permanents. Agaune eut un rayonnement très important dans toute la région du Chablais. Saint Oyen, 4^e abbé de Condat, Père de l'Eglise, une forte personnalité, n'était pas un inconnu et sans doute pour cette raison est devenu titulaire de l'église de Lullin. Pour montrer les liens qui ont continué d'exister au cours des siècles entre Agaune, sa région et Condat, au recensement de Lullin en 1550 le prénom Claude est le plus usité. «D'où vient cette popularité de Saint Claude ? Avant Jean Baptiste le titulaire de l'église de Lullin était Saint Oyan dont on a vu plus haut qu'il avait donné son nom à l'ancien monastère de Condat. Un des successeurs de Saint Oyan, Saint Claude devint si populaire, surtout après la découverte de son corps intact vers 1160, 500 ans après sa mort, raconte-t-on, que son nom se répandit dans toute la région de l'ancien royaume Rodolphien » (12)

Autres pistes suivies

Alain Decaux, Histoire des Françaises, la soumission, pages 95 et 96. «Au début du 5^e siècle, résident à Nanterre deux époux Severus et Gerontia. Ils semblent avoir été des immigrés allemands. Entre 420 et 423 ils ont une fille. La marraine venue de Lutèce a imposé à sa filleule le nom de Genovefa ou Genevieve. Le prénom serait germanique. Pierre Champion



Les granges du Mont, propriété de la famille Vincent-Genod de 1600 au moins à 1890. Elles ont été brûlées par les Allemands en 1944 (coll. part.)

(11) «Vie des Pères du Jura» pp 287-288 Ed. Sources Chrétiennes

(12) Citation du Chanoine H. Verjus «Lullin, bourg historique», p 133

penche lui pour une origine gauloise. En langue celtique Geno voulait dire bouche et Eff ciel. D'où bouche du ciel ou fille du ciel ». Sainte Geneviève



La fenaison au Mont vers 1906 (coll. part.)

patronne de Paris a vécu après, entre 450 et 501. A première vue aucune relation avec le Jura !

Huguenots

De l'allemand Eidgenossen (confédéré par le serment). Nom donné en France aux calvinistes et aux luthé-

riens dans les 16^e et 17^e siècles. Ceux de réformés puis de protestants ont ensuite prévalu. Ce nom avait d'abord désigné les genevois soulevés contre leur évêque et qui embrassèrent le protestantisme. « Ces bourgeois finirent par se diviser en deux parties. Les partisans de l'évêque, les mamelus et ses adversaires les eidgenots (eidgenossen en allemand) mot traduit en français par huguenots. Ce surnom apparaît en 1526. Berne adhère au protestantisme en 1528 et soutint à Genève les partisans de la réforme qui se multipliaient parmi les eidgenots. En 1536 Berne se décide à la guerre et envahit le canton de Vaux et Genève, imposant la réforme » (13) La Franche Comté était très catholique et très opposée à la réforme. Il semble improbable que des eidgenots soient venus faire souche et laissés le suffixe Genod en souvenir.

Genolier

Petit village suisse au nord de Nyon (5 km). Au moment de la réforme, vers 1536, une partie des ses habitants catholiques se réfugièrent en Franche Comté toute proche. On peut rapprocher Genod de Genolier mais dans ce cas le village de Genod aurait une étymologie totalement différente sans aucun rapport avec le patronyme Genod de la région de Saint Claude. Douteux.

Cher lecteur, je m'excuse de t'avoir importuné avec ces si longues digressions. Je n'ai rien voulu prouver, seulement étayer quelques supposi-

tions et ouvrir une voie. Il y en a peut-être d'autres. Si ta curiosité n'est pas satisfaite et si tu as du courage, poursuis cette étude et bonne chance.

Bibliographie complémentaire

Bossard (Maurice) et Chavan (J.P.), « Nos lieux-dits : toponymie romande » (éd. Payot, Lausanne)

Mariotte et Baud, « Dictionnaire des communes de Haute-Savoie »

Fichier des noms de famille : Annecy, Conservatoire d'art et d'histoire au grand séminaire

(13) Invasion bernoise : Lullin, bourg historique, Chanoine H. Verjus, pp 106-107